

L'héritage perdu du Parti communiste italien. Une histoire du communisme démocratique, Les impressions nouvelles, 2024

Hugues Le Paige, fidèle compagnon de route d'*Italiques*, qui lui décerna son Prix annuel en 2000 pour son documentaire *O Belgio mio* sur les immigrés italiens en Belgique, vient de publier *L'héritage perdu du Parti communiste italien. Une histoire du communisme démocratique* (Les impressions nouvelles, 2024). Ce livre passionnant pour qui s'intéresse à l'histoire encore récente de l'Italie vise à dénouer un paradoxe : comment ce parti qui, par le nombre de ses adhérents, par l'étendue de son assise électorale, par son influence intellectuelle joua un rôle de tout premier plan dans la vie politique italienne de la Libération aux années 80 du XX^e siècle a-t-il pu connaître une dissolution aussi soudaine à l'orée des années 90 ?

L'enquête d'Hugues Le Paige est centrée sur la figure d'Enrico Berlinguer qui en fut le secrétaire général de 1972 à sa mort brutale en 1984, à seulement 62 ans. Personnalité fascinante s'il en est, qui détonnait dans le contexte du monde politique italien et plus encore des leaders communistes, par son charisme sobre, sans grandiloquence ni clinquant, la cohérence de ses idées et de ses actes, son intégrité unanimement reconnue. Hugues Le Paige retrace ce que furent les grands moments de sa geste, en distinguant une première période, celle de la montée en puissance, fondée sur les succès électoraux qui le conduiront à affirmer la vocation du PCI à participer au gouvernement, à formuler le concept de compromis historique et à soutenir la formule de solidarité nationale avec la Démocratie chrétienne.

Après l'assassinat d'Aldo Moro en 1978, vient une seconde phase, marquée par la rupture avec la DC puis, en décembre 1981, la prise de distance avec Moscou (*lo strappo*) à la suite du coup d'état militaire en Pologne. Berlinguer se retrouve alors dans une impasse stratégique. Il reconnaîtra avoir commis une erreur d'analyse en surestimant la capacité de la DC à se renouveler. Il n'en restera pas moins fidèle à son idéal d'un communisme démocratique, visant à dépasser le capitalisme libéral sans pour autant s'assimiler à la social démocratie. Ce que Hugues le Paige qualifie fort justement d'« utopie berlinguerienne ». Nul ne peut dire ce qu'il serait advenu du PCI si Berlinguer avait survécu dans le nouveau contexte post guerre froide des années 90. Toujours est-il que son successeur, Achille Occhetto, n'aura de cesse de liquider son héritage et de tourner, avec des méthodes expéditives, la page Berlinguer jusqu'à débaptiser le PCI en 1991, à le dépouiller de son identité historique et à engager le processus qui conduira à sa disparition de fait. La voie sera libre alors pour que Berlusconi construise pendant deux décennies son hégémonie politique.

Nul n'était mieux placé qu'Hugues Le Paige pour restituer avec force cette page d'histoire. Une histoire dont il a une connaissance intime pour avoir été dans les années qu'il évoque correspondant de la RTBF à Rome. Et plus encore pour en avoir suivi tous les épisodes à travers les rapports confiants et amicaux qu'il avait établis pendant plus de vingt ans avec quatre militants communistes toscans du village de Mercatale in Val di Pesa, « un paese metafora dell'Italia » selon Vincenzo Consolo, un microcosme représentatif de la richesse et de la diversité d'un parti pas comme les autres. Hugues Le Paige a tiré de cette expérience en 2005 un documentaire à la fois émouvant et éclairant, *Il fare politica – Chronique de la Toscane rouge (1982-2004)*.

Jean Musitelli